

## Mine de rien ! Un exemple de filiation académique en archéologie

ANDRÉ GOB

L'université est par excellence un lieu de transmission. Transmission de savoir, transmission de modes de pensée, transmission de compétences. L'université, c'est cela, depuis sa création au XIII<sup>e</sup> siècle : une relation personnelle, parfois quasi filiale, de maître à élève.

La charge de cours qui se transmet ainsi est emblématique de cette filiation académique et scientifique. Dans cette perspective, je suis l'élève de Marguerite Ulrix-Closset et de Florent Ulrix, son mari. En octobre 1980, mon doctorat fraîchement acquis, j'entame modestement ma carrière d'enseignant. J'assume cette année-là le cours de *Technique des fouilles*, que donnait jusqu'alors Marguerite Ulrix-Closset, et celui de *Méthodes de laboratoire appliquées à l'étude des œuvres d'art et des documents archéologiques*, cours libre créé par Florent Ulrix quelques années plus tôt. Aucun de ces cours ne figure plus dans ma charge actuelle, mais ils ont engagé un tournant important de ma vie universitaire, qui n'en fut pas avare. Avant tout, ils manifestent cette filiation symbolique qui est la marque et, d'une certaine façon, le moteur de l'université (NOIRET, 2011 ce volume).

Ce n'est pas un hasard si ces deux cours m'échoient en 1980. C'est le fruit de près de dix années d'apprentissage et de collaboration avec les Ulrix. Dès mes années de candidature, je participe aux fouilles que Florent Ulrix conduit à l'intérieur de l'église Saint-Jacques à Liège, profitant de l'installation d'un nouveau système de chauffage par le sol. Puis ce sont des fouilles à la *Cour Saint-Remy*, où il espère retrouver la face interne du rempart d'Avroy. Dès que j'ai quelques heures de libre entre deux cours, je me précipite sur ces chantiers proches de l'université et j'y acquiers sur le tas, sous la houlette éclairée de Florent, les premiers rudiments de l'archéologie de terrain. À midi, il n'est pas rare qu'il me ramène chez lui, au 152 de la rue des Wallons, pour un déjeuner « en famille ».

Marguerite Ulrix-Closset et son mari forment, à ce moment, le projet que je réalise mon mémoire de licence dans le domaine de ce qu'on appellera plus tard l'archéométrie. La dendrochronologie<sup>1</sup> d'abord, la détermination

de l'origine des matières siliceuses par l'identification des éléments-traces<sup>2</sup> ensuite, sont les sujets envisagés et un début d'étude est effectué. Je suis encore en seconde candidature ! Cela ne se fera pas et finalement, un sujet beaucoup plus classique me sera proposé, qui déterminera ma spécialité future, le Mésolithique.

C'est en première licence que je bénéficie enfin des enseignements de ces deux mentors, la *Technique des fouilles* et les *Méthodes de laboratoire appliquées à l'étude des œuvres d'art et des documents archéologiques*.

C'est Marguerite également qui me conseille dans l'élaboration de mon mémoire, plus qu'Hélène Danthine, qui en était pourtant le promoteur. Son esprit méthodique et rigoureux, auquel sa formation initiale de professeur de dessin scientifique n'est sans doute pas étrangère, s'accordait bien avec le mien, où l'intérêt pour les sciences le disputait à l'histoire. Dans ses recherches comme dans ses enseignements, elle se réfère souvent à Calembert, à Macar, à Pissart, à Juvigné, géologues et géographes avec qui elle collabore volontiers. Hélène Danthine est certes favorable à l'appui des disciplines scientifiques à l'archéologie, mais je crois pouvoir affirmer que c'est Marguerite et Florent Ulrix qui ont véritablement œuvré en pionniers pour que se développe à l'Université de Liège, en Préhistoire puis dans les autres domaines de l'archéologie, le fort courant de scientificité qui a conduit à ce qu'on peut appeler aujourd'hui l'école d'archéométrie de Liège. De l'archéologie, l'application des techniques scientifiques va s'étendre à l'histoire de l'art, grâce à l'action de Pierre Colman et au développement des activités du Centre du Cyclotron (I.P.N.A.S.)<sup>3</sup> dans ce domaine.

C'est Marguerite Ulrix-Closset aussi qui, d'une certaine façon, va jouer sans le vouloir un rôle décisif dans le développement de la muséologie à Liège en m'invitant à participer, avec elle, à l'élaboration du futur « Musée de la Préhistoire en Wallonie » à Ramioul. Nous sommes début 1984. La Commune de Flémalle<sup>4</sup> met à

<sup>1</sup> Florent Ulrix était en relation avec M. Noël à l'I.N.I.E.X. (aujourd'hui I.S.S.E.P.), institut qui disposait du matériel adéquat. Plus tard, c'est Patrick Hoffsummer qui reprendra ce sujet à l'Université de Liège avec le remarquable succès que l'on sait (HOFFSUMMER & ALLART, 2004).

<sup>2</sup> Sur le modèle des travaux de Ann Sieveking à Oxford.

<sup>3</sup> Il faut citer les pionniers que furent Georges Weber et Lucien Martinot, sous la direction du professeur Henri-Pierre Garnir.

<sup>4</sup> La propriété Delvaux a été acquise en 1970 par la Commune d'Ivoz-Ramet, fusionnée depuis 1976 avec Flémalle. Le projet mettra plus de quinze ans à aboutir.

la disposition de l'A.S.B.L. « Les Chercheurs de la Wallonie » un bâtiment acquis avec l'aide de la Communauté française (Service du Patrimoine culturel) pour y établir un nouveau musée, l'ancien se révélant par trop exigü. André Marchal, responsable du secteur « musées » à la Communauté française et titulaire du cours de muséologie à l'Université de Liège, désire s'adjoindre un conseiller scientifique spécialisé en Préhistoire pour la conception du nouveau musée. Dans ce but, il sollicite Marguerite Ulrix-Closset, qui accepte mais souhaite ne pas assumer seule cette responsabilité. C'est ainsi que je me retrouve à ses côtés à travailler avec André Marchal et la petite équipe<sup>5</sup> chargée de la mise sur pied du futur musée. L'entente est excellente et la collaboration fructueuse. Le résultat, le « Musée de la Préhistoire en Wallonie », inauguré en 1986, est appelé à un bel avenir, transformé en Préhistosite sous la direction très dynamique de Fernand Collin et amplifié, de phase en phase, jusqu'à sa reconnaissance comme musée de catégorie A en 2008. Pour ma part, c'est à l'occasion de cette collaboration avec Marguerite Ulrix-Closset et André Marchal que j'ai contracté le virus de la muséologie, virus dont l'infection tenace m'a conduit à reprendre l'enseignement de la muséologie à Liège lors du départ à la retraite d'André Marchal, puis à le développer pour créer, à partir de 2002, le premier diplôme de muséologie en Belgique<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Dont Anne Hauzeur, qui sera la première attachée scientifique du musée.

<sup>6</sup> D'abord sous la forme d'un DES, diplôme d'études spécialisées, puis aujourd'hui d'un master spécialisé. Sur l'histoire de l'enseignement de la muséologie à Liège (GOB, 2004, 2009).

Archéométrie, muséologie, mine de rien, en dépit d'une modestie que cache mal une énergie débordante, Marguerite Ulrix-Closset — à laquelle il faut associer son époux Florent — a été, à mes yeux, un ferment essentiel pour le développement des deux secteurs les plus originaux — uniques en Belgique — du domaine de l'histoire de l'art et de l'archéologie à l'Université de Liège. C'est un grand plaisir pour moi de lui rendre cette justice, à l'occasion de ce volume d'hommage.

## Bibliographie

- GOB, A., 2004. *Muséologie*. In J.-P. DUCHESNE (éd.), *Le temps retrouvé. 100 ans d'histoire de l'art, d'archéologie et de musicologie à l'Université de Liège*. Art&fact, 23. Liège : 53-54.
- GOB, A., 2009. *Le Séminaire de Muséologie a dix ans*. In : J.-P. DUCHESNE (éd.), *Arts et livres*. Art&fact, 28. Liège.
- HOFFSUMMER, P. & ALLART, D., 2004. *Archéométrie*. In : J.-P. DUCHESNE (éd.), *Le temps retrouvé. 100 ans d'histoire de l'art, d'archéologie et de musicologie à l'Université de Liège*. Art&fact, 23. Liège : 55-58.
- NOIRET P., 2011 (ce volume). *L'enseignement de la Technique des fouilles à l'Université de Liège*. In M. TOUSSAINT, K. DI MODICA & S. PIRSON (dir.), *Le Paléolithique moyen en Belgique. Mélanges Marguerite Ulrix-Closset*. Bulletin de la Société belge d'Etudes Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie, hors série, n° 4 et Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 128 : 47-53.